

En guise d'introduction : le " paysage " vu par un géographe

Bernard Geyer

▶ **To cite this version:**

Bernard Geyer. En guise d'introduction : le " paysage " vu par un géographe. Hala Alarashi, Marie-Laure Chambrade, Sébastien Gondet, Aurélie Jouvenel, Caroline Sauvage et Hervé Tronchère (éds). Regards croisés sur l'étude archéologique des paysages anciens. Nouvelles recherches dans le Bassin méditerranéen, en Asie centrale et au Proche et au Moyen-Orient, p. 13-15, 2010, TMO 56. halshs-01258081

HAL Id: halshs-01258081
https://shs.hal.science/halshs-01258081

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EN GUISE D'INTRODUCTION

LE « PAYSAGE » VU PAR UN GÉOGRAPHE

Bernard GEYER

Organiser un colloque et en publier les Actes n'est pas une opération simple et sans risques. Lorsque, à l'automne 2006, un petit groupe de doctorants de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée est venu m'exposer son projet d'accueillir à Lyon la deuxième édition des rencontres internationales de doctorants « *Broadening Horizons* / Élargir les horizons », j'ai hésité quelque peu : ce qu'ils se proposaient d'organiser promettait d'être pesant et leur prendrait un temps précieux qu'ils ne consacreraient pas à leur thèse. Leur enthousiasme, leur détermination et la conviction qu'ils y acquéreraient une expérience qui leur serait précieuse ont fait la différence.

Ces rencontres, initiées en 2005 par des étudiants de l'université de Gand (Belgique), ont pour but de confronter les méthodes et les approches de jeunes chercheurs de disciplines et d'horizons différents, de permettre des rencontres, d'initier des collaborations. Elles ont été consacrées, à partir d'études de cas, à l'étude des paysages anciens du Proche et du Moyen-Orient.

Le géographe que je suis ne pouvait manquer d'être intéressé par le choix du sujet proposé pour ce « BH2 » : « Regards croisés sur l'étude archéologique des paysages anciens ».

Je voudrais profiter de cette « introduction » pour préciser ce qu'un géographe entend lorsque l'on parle d'un « paysage » et pourquoi l'approche géographique me semble fondamentale, bien que devant nécessairement être associée à celles proposées par d'autres disciplines, qu'elles soient historiques ou liées aux sciences de la Terre. T.J. Wilkinson, dans son introduction au « BH1 » écrivait très justement que « *The landscape is all around us, but because of its ubiquity and complexity it is necessary to harness a wide range of approaches and techniques if it is to be described and understood* ». Il m'a semblé utile de rappeler tout d'abord ce qu'est un « paysage ».

Si l'on se réfère à la définition proposée par Le Petit Robert (éd. 1996, p. 1615), le paysage correspond à une « partie d'un pays que la nature présente à l'observateur ». Cette définition, par sa simplicité et sa brièveté, souligne l'essentiel : le paysage est ce que l'observateur voit, avec ce que cela peut signifier d'interprétation, notamment culturelle, lorsque cet observateur expose ce qu'il a vu.

Si alors on se penche sur une définition plus géographique du paysage, le « mot s'applique [...] à un ensemble de signes caractérisant une unité géographique sur le plan physique ou humain. D'acception originairement descriptive – mais déjà globale – il a pris récemment une signification synthétique rassemblant l'ensemble des traits issus de la géographie naturelle et des apports accumulés des civilisations qui ont façonné successivement le cadre initial et sont entrés dans la conscience de groupe des occupants. Il devient synonyme d'environnement dans les processus de perception de l'espace [...]. » (George 1993, p. 337-338).

P. Gourou, un des grands géographes du XX^e^ s. écrivait, quant à lui, que : « la géographie représente le désir de comprendre les paysages tels qu'ils sont. Eux-mêmes sont un aboutissement de l'histoire... ». En effet, le paysage, tel qu'il est perçu par un observateur à un moment donné, ne correspond qu'à une image instantanée de l'évolution d'un système en perpétuelle transformation. La constitution des paysages, et partant, leur compréhension, ne peuvent être appréhendées que sur le long terme.

La seule approche convenable, qu'elle concerne les paysages actuels ou ceux du passé, est donc pluridisciplinaire : l'histoire, l'archéologie et la géographie y tiennent une place centrale, ainsi que les disciplines naturalistes qui ont acquis une importance croissante à mesure que leurs collections de référence s'étoffaient et que leurs méthodes s'affinaient. Mais seule une approche « globalisante » permet, à terme, de réassocier les éléments épars fournis par les différents spécialistes pour aboutir à une reconstitution valable des « environnements » du passé.

Le principe qui doit guider les travaux portant sur les paysages et leur évolution repose sur une des notions de base de la géographie : l'espace. Il s'agit là d'un espace concret, proposé par la nature, mais aussi occupé, façonné, aménagé, parfois subi, c'est-à-dire vécu. Il exprime le résultat de processus historiques, sociaux, économiques, culturels et politiques, appliqué à un territoire géographique « naturel » plus ou moins anthropisé. C'est le produit d'une interaction entre ces deux catégories de phénomènes, une réalité complexe engendrée à leur interface, là où se définit le sens de l'évolution ; c'est en prenant en compte l'ensemble des composantes imbriquées que l'on peut approcher sa réalité. La conception géographique du milieu, qui prône une vision globalisante de l'espace naturel et intègre l'homme et son histoire comme une de ses composantes à part entière, me semble être à même de pouvoir répondre aux questions posées par l'étude des paysages.

Cette conception n'est pas nouvelle.

L'intérêt porté à l'étude de la formation des paysages (notamment agraires), de l'occupation du sol et du peuplement est ancien puisqu'il remonte à la fin du XIX^{e} s. avec l'apparition, en Allemagne, d'une nouvelle science : la *Siedlungsforschung* (Toubert 1999). Rapidement va se développer une approche novatrice qui met l'accent sur l'indispensable interdisciplinarité, associant, dès l'entre-deux-guerres, des historiens et des géographes dans l'étude des rapports entre l'homme et le milieu naturel. L'association des deux disciplines dans l'enseignement français n'est pas pour peu dans ce fait.

Elle est conforme à la vision naturaliste vidalienne selon laquelle la formation d'un espace socialisé se fait autant par l'intervention de l'homme que par la pression des composantes naturelles. Originellement, cette approche péchait par un déterminisme encore relativement simpliste. On lui préférera celle, plus systémique qu'a proposée G. Bertrand (1968) qui, réfutant l'idée d'une juxtaposition ou, au mieux, d'une « superposition » de l'homme et de la nature, a bâti ses théories sur l'étroite interdépendance liant les deux. Dès lors le paysage apparaît comme « le résultat de la combinaison dynamique, donc instable, d'éléments physiques, biologiques et anthropiques qui en réagissant dialectiquement les uns sur les autres font du paysage un ensemble unique et indissociable en perpétuelle évolution ». G. Bertrand précise qu'il entend par là le « paysage total », c'est-à-dire celui qui intègre « toutes les séquelles de l'action anthropique ». Il convient de rappeler que le paysage tel que nous le voyons est un « palimpseste », marqué par des héritages, des survivances, et mû par des dynamiques. Et ceci se vérifie tout particulièrement en régions sèches où l'imbrication des modelés hérités et des morphogenèses vives ne peut s'expliquer que par le caractère évolutif du paysage (Bousquet 1996). Une telle complexité nécessite des approches pluridisciplinaires qui doivent être incorporées dans une procédure globalisante, ce qui met en évidence le rôle central de la géographie.

L'objet de la géographie n'est-il pas de « déceler et, dans la mesure du possible, d'évaluer la nature et l'intensité des rapports et relations qui caractérisent et conditionnent la vie des groupes humains. Ces rapports et ces relations (...) procèdent de deux ordres de données, celles qui ressortissent au milieu naturel et celles qui rassemblent les effets (...) des multiples formes de l'action humaine » (George 1993). À la différence d'autres disciplines des Sciences de la Terre, la géographie n'est pas qu'une science naturelle ; elle se situe à l'interface Homme / Nature et est donc bien armée pour aborder la question des rapports complexes que l'Homme entretient avec son environnement.

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND G. 1968, « Paysage et géographie physique globale, esquisse méthodologique », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* 39/3, p. 249-272.

BOUSQUET B. 1996, *Tell-Douch et sa région. Géographie d'une limite de milieu à une frontière d'Empire*, DFIFAO 31, Le Caire.

GEORGE P. 1993, *Dictionnaire de la géographie*, 5e éd., Paris.

GOUROU P. 1993, « Itinéraire : Pierre Gourou, le delta du Fleuve Rouge et la géographie. Entretien avec Hugues Tertrais », *Lettre de L'AFRASE* 29, p. 7-13.

TOUBERT P. 1999, « Histoire de l'occupation du sol et archéologie des terroirs médiévaux : la référence allemande », *in* A. Bazzana (éd.), Actes du colloque de Murcie (1992), *Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge*, Coll. École Française de Rome 105, p. 23-37.

WILKINSON T.J. 2007, « Introduction », *in* B. Ooghe and G. Verhoeven (eds), *Broadening Horizons: Multidisciplinary Approaches to Landscape Study*, Cambridge, p. 1-4.